

« Mais plus que tout, la sagesse pour tous est de se rappeler que, dans nos investigations, il y aura toujours de l'inextricable et, dans le malheur, toujours de l'irréparable. » Paul Ricœur

n° 5

vinatier  
↑  
ferme  
du  
la  
↔

LE PETIT JOURNAL DE LA FERME OCTOBRE 2003  
**DES UNS ET DES AUTRES**

Ce dernier trimestre 2003 voit s'achever et prendre mots une enquête historique, démarrée il y a deux ans à l'initiative de l'hôpital Le Vinatier, sur le destin des malades mentaux morts de faim sous l'Occupation.

Le jeudi 16 octobre, les résultats de ces recherches ont été communiqués par l'historienne Isabelle von Buelzingsloewen aux personnels de l'hôpital et autres professionnels de la psychiatrie, destinataires naturellement prioritaires. Cette rencontre fut aussi l'occasion d'explorer les chemins tantôt silencieux, tantôt épineux, scandés de soudaines trouées lumineuses, empruntés par la mémoire depuis cet épisode tragique de l'histoire de la psychiatrie. Enfin, une réflexion collective s'est engagée sur l'opportunité pour l'institution de procéder à un acte commémoratif.

Les 20 et 21 novembre, un colloque scientifique relaie cette première étape. En effet, pour comprendre le phénomène dit de « surmortalité asilaire » il était nécessaire de s'interroger, dans une démarche comparatiste, sur le devenir d'autres populations « reléguées » dans des institutions fermées ou semi-fermées ainsi que sur celui des groupes fragiles et/ou marginalisés de la population.

La valeur d'anamnèse de cette enquête réside dans deux dimensions spécifiques de la démarche. La première est dans l'énoncé même du sujet de la recherche associant histoire et mémoire. La seconde se trouve dans la relation de partenariat et d'échanges permanents entre l'institution et le chercheur. Ni commanditaire, ni terrain, l'hôpital a su adopter une posture médiane de responsabilité et d'engagement grâce à la médiation de la Ferme, au soutien du conseil scientifique de la recherche d'établissement et à la complicité du corps médical.



# Destins de fous. La Famine dans les hôpitaux psychiatri-

Dossiers, rapports, procès-verbaux de réunions, registres et répertoires, correspondance administrative, bulletins de santé et certificats de situation, circulaires et arrêtés, communications scientifiques, thèses de médecine, courbes et statistiques. Autant de sources, riches mais tellement arides parfois, qui, même décortiquées, triturées, en disent trop peu sur la souffrance de ceux que la faim a torturé jusqu'à la mort, si lente à venir. Sur celle des survivants qui jamais n'ont aligné des mots poignants pour raconter, témoigner, qui jamais non plus n'ont revendiqué le statut de victime ni réclamé réparation. Terrible frustration devant l'impossible incarnation de la tragédie...

Et puis émotion lorsque tout à coup, à la fois ferme et implorante, la voix de Joseph S., étouffée depuis plus de soixante ans, se fait entendre de façon si audible. Répulsion et gêne devant ces corps sans chair que la photographie médicale, crue, indécente, nous impose de regarder en face. Soulagement devant l'inquiétude de cette mère pour son fils, forte à faire oublier l'abandon de tant d'autres familles. Soulagement encore devant la compassion et l'indignation de ceux qui, en charge des malades, ont su être les passeurs de leur souffrance. Une souffrance qui se lit encore, trempée de culpabilité mais toujours si intense, dans le récit, libérateur, de ceux (Charles Juliet et d'autres) qui ont dû attendre tant d'années pour comprendre comment était morte celle qui n'avait pas pu les faire grandir.

Isabelle von Bueltzingsloewen

>  
>  
>  
>



« Monsieur,  
Je sollicite de votre bienveillance de bien vouloir m'accorder les trois autorisations suivantes. Comme vous le savez je me couche aussitôt après le repas de onze heures, dans l'après-midi je passe mon temps à faire des copies. La position couchée pour écrire étant peu commode et pénible serait-il possible 1°- de conserver mes vêtements dans ma cellule jusqu'au coucher ? En raison de l'amaigrissement considérable que j'ai subi et qui est uniquement dû aux sévères restrictions alimentaires qui sont imposées il n'est pas recommandable de rester en chemise en raison de la perte de calories qui en résulte. 2°- d'aller me peser afin de contrôler si la perte de poids continue malgré le traitement par cachets de vitamines ordonné par le Docteur Requet. 3°- de m'accorder un peu de supplément de nourriture en soupe et en légumes seulement. Un peu de soupe en plus ne peut guère priver les autres malades puisque il y en a toujours en plus. À mon avis il en serait de même pour les légumes puisque la quantité qui arrive de la cuisine semble à peu près la même que par le passé alors que le nombre des malades a diminué à la 3e bis division. Au début de la guerre mon poids était de près de 88 kilogrammes et il y a deux mois il était descendu à 54 kilogrammes. Ce qui représente une perte d'environ 35 kilogrammes. J'éprouve une grande faiblesse et des douleurs avec perte importante de force dans les masses musculaires des membres surtout des jambes ainsi que des vertiges. Par moments la colonne vertébrale est douloureuse aussi. Je répète le petit supplément de nourriture ne porterait que sur la soupe et sur les légumes »

Lettre datée du 29 août 1941, adressée par Joseph S. au directeur de l'hôpital du Vinatier. Sans doute cette lettre n'est-elle jamais parvenue à son destinataire car elle a été retrouvée dans le dossier médical du malade. Ancien trépané de la guerre 1914-1918, Joseph S. a été interné en 1928 après avoir tiré des coups de revolver sur sa sœur. Il a été déclaré incurable en 1933 et a tenté à deux reprises de s'évader de l'asile. Dans ses notes, le Dr Requet indique qu'il lit beaucoup et discute avec lui, à partir de la lecture des journaux, de questions de criminologie et d'expertise psychiatrique. Un cousin et un beau-frère prennent de loin en loin de ses nouvelles. Malgré une suralimentation à base de lait, de sérum de cheval, de confiture, de purée et de sirop de sucre, Joseph S. ne survit pas à la tuberculose diagnostiquée en février 1943. À cette date il a énormément maigri et a les jambes enflées. Il meurt le 1er mai 1943 à 18h45 à l'âge de 46 ans.

AFFICHE DE L'EXPOSITION  
LA SOUS-ALIMENTATION  
DURANT L'OCCUPATION  
ALLEMANDE. SES CONSÉ-  
QUENCES PATHOLOGIQUES  
PUBLIÉE PAR LA REVUE  
DIAGNOSTICS ET TRAITE-  
MENTS, N° SPÉCIAL 1945.

# -ques français sous l'Occupation. L'exemple de l'hôpital du Vinatier.

« Mais vous estimerez certainement, comme moi, que, protecteurs naturels de ceux que nous soignons, il nous appartient de faire entendre leur plainte parfois douloureuse, pour eux qui ne peuvent pas l'exprimer, et de la porter jusqu'aux pouvoirs publics afin que tout soit fait, du peu hélas ! qui reste possible pour que ne s'aggrave pas encore la précarité des conditions de leur misérable existence. »

« On dit de ces malheureux qu'ils sont « inconscients » et on s'imagine que, perdus dans les nuées de leurs rêves ou ensevelis dans les ténèbres de leur affaiblissement démentiel ils ne souffrent pas de la dure réalité. Cela est exact pour 10 à 15 % de nos malades. Tous les autres savent se plaindre, gémir et souffrir de la faim et nous savons combien leur est douloureuse la privation d'aliments quand chaque jour tant et tant supplient que leur soit accordé un supplément de nourriture. »

Henri Ey, médecin-chef du service des hommes de l'hôpital psychiatrique de Bonneval, rapports du 16 février 1941 et du 2 février 1942.

« Monsieur le Docteur,  
Je profite de la visite de mon mari à notre enfant pour vous adresser ces lignes. Ainsi que vous le savez nous nous efforçons de lui porter les suppléments alimentaires nécessaires pour le fortifier car le régime de l'hôpital est nettement insuffisant surtout pour un adolescent ; pourquoi le lait que vous lui faisiez servir en 3bis lui est-il maintenant supprimé ainsi que les pâtes et les suppléments des J3 ? J'en ai parlé à l'un des infirmiers qui m'a promis d'en causer à son chef en me conseillant de vous signaler le cas de notre enfant à vous-même ; ne vous gyant pas vu après ma visite de samedi je me permets de vous écrire. En m'excusant de vous importuner, je vous serai reconnaissante de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour qu'une nourriture un peu plus substantielle, jointe aux suppléments que nous essayons de nous procurer, permette à notre fils de réparer plus sûrement ses forces. »



Lettre datée du 2 octobre 1944 adressée au Dr Requet par la mère de Louis R., 17 ans, interné à l'hôpital du Vinatier depuis le 26 juillet 1944. Les parents de Louis R. habitent à Souzy l'Argentière. Bien que Lyon ait été libérée un mois plus tôt, la situation alimentaire s'aggrave, causant à nouveau des décès parmi les malades. Après avoir été impaludé puis traité par des chocs au cardiazol et des électrochocs, Louis R. quitte l'hôpital le 14 décembre 1944.

MALADE DE L'HÔPITAL  
PSYCHIATRIQUE MARCHANT  
À TOULOUSE FIN 1940.  
PHOTO EXTRAITE D'UN ARTICLE  
PUBLIÉ EN 1941  
DANS TOULOUSE MÉDICAL

Lettre de Nelly Méquillet à Paul Claudel, 15 août 1943. Camille Claudel, internée à l'asile de Montdevergues-les-Roses (Avignon) depuis 1914, meurt le 19 octobre 1943 à l'âge de 79 ans.

« Je suis allée voir votre sœur Camille, comme je vous l'avais promis — Elle est, en effet, en bien pitoyable état physique et sa vie ne paraît devoir se prolonger plus de quelques mois ou une année — (...) Si vous pouviez affronter ce voyage (je sais que c'est dur, j'ai fait 24 heures de route restant en gare à 3 h. du matin jusqu'à l'ouverture (6 heures) des portes ! Mais pour vous ce serait moins long), si vous pouviez, après les grosses chaleurs, donner à votre sœur la joie de votre présence, sa fin s'en trouverait adoucie — Elle a de l'œdème provenant de carence alimentaire... Sa doctoresse dit qu'un petit paquet (par poste c'est plus sûr) tous les 15 jours seulement avec beurre — œufs — sucre ou confiture — ou gâteau cake par exemple fait chez vous, de bonne qualité, de marchandise loyale, lui serait bien nécessaire — c'est difficile, mais on arrive à faire des tours de force pour les pauvres malades — seulement 1/4 de beurre par quinzaine — ou moins — ce serait suffisant — à Brangues vous avez plus de facilités — Je vais voir votre sœur tous les jours, elle « dévore » ce que je lui apporte — un peu de lait de mon déjeuner, des raisins, mais pas de beurre ici ! — Les œufs seraient très bien aussi. »

Une synthèse des résultats de l'enquête < Destins de fous. La Famine dans les hôpitaux psychiatriques français sous l'Occupation. L'exemple de l'hôpital du Vinatier > est disponible sur le site de la Ferme du Vinatier <http://www.ch-le-vinatier.fr/laferme>.

L'enquête donnera lieu à un ouvrage rédigé par Isabelle von Buelzingsloewen dont la parution est prévue en 2005.

Les communications du colloque < Famine et exclusions en France sous l'Occupation > feront également l'objet d'une publication en 2004.

« Sur ces entrefaites, la guerre a éclaté. Antoine espère ses visites et l'idée de te faire sortir est abandonnée (...) Chaque matin, en ouvrant les portes les surveillantes ont un mouvement de recul. Les salles sentent le cadavre. Un de ces matins-là, un jour de juillet — tu viens d'avoir trente-huit ans — on constate ton décès. Tu es morte de faim. »  
Charles Juliet, *Lambeaux*, 1995.

# Faire avec l'objet, signifier, appartenir, rencontrer

UNE PUBLICATION DE CHRONIQUE SOCIALE  
PAR LA FERME DU VINATIER  
COORDONNÉE PAR JEAN PAUL FILIOD

Automne 2002 – printemps 2003, la Ferme du Vinatier, en complémentarité de l'exposition «...avez-vous donc une âme ? objets privés et hôpital psychiatrique au XX<sup>e</sup> siècle », organise un cycle de conférences « Enigme et silences des objets personnels ». Une vingtaine d'intervenants de disciplines variées ont apporté leur contribution.

Ce double travail se prolonge aujourd'hui par la publication de l'ouvrage « Faire avec l'objet, signifier, appartenir, rencontrer » par chronique sociale, éditeur lyonnais en sciences humaines. Cet objet livre, coordonné par Jean Paul Filiod, anthropologue et sociologue, membre du conseil scientifique de la Ferme, permet de mieux comprendre la place de l'objet comme lieu d'investissement psychique et comme modalité du lien social. Il restitue également les éléments clés de l'exposition... prolongée jusqu'au 22 décembre 2003. Cet ouvrage invite à une prise en compte plus sérieuse des objets matériels dans notre vie personnelle et sociale. Un livre pour comprendre, analyser, échanger...

André Soutrenon

*Avec les contributions de : Serge Tisseron, psychiatre psychanalyste; Denis Cerlet, anthropologue; Pascal Triboulet, psychiatre; Isabelle von Bueltzingsloewen, historienne; Jacques Bonniel, sociologue; Gilles Herreros, sociologue; Michel Gillet, psychiatre; Jean Furtos, psychiatre; Jean Paul Filiod, sociologue anthropologue; Jacques Hochmann, psychiatre; Natalie Giloux, psychiatre; Stéphane Courteix, architecte psychologue; Jacques Poisat, économiste muséologue; François Dagognet, philosophe; Christian Ruby, philosophe; Alain Goulesque, conservateur; François Portet, ethnologue.*

Présentation de l'ouvrage le mardi 4 novembre à 18h30 à la ferme en présence de Vincent Lemarchands, enseignant à l'école des beaux-arts de Saint-Étienne, département design.

Entrée libre.

Ouvrage en vente à la ferme et à chronique sociale.

Prix 19,50 €.

## PROLONGATION DE L'EXPOSITION

L'exposition est prolongée du 20 septembre au 22 décembre en raison de l'intérêt manifesté par plus de 3000 visiteurs la saison dernière. Rappelons qu'elle porte sur 800 objets privés mis en lumière après avoir constitué le point de départ d'interrogations et d'explorations collectives d'historiens, d'ethnologues, de psychiatres... Interrogations sur ces existences singulières trop souvent réduites à leur seule particularité d'avoir été brisées par la maladie mentale. Interrogation sur le rôle joué par les objets quotidiens dans la structuration psychique et le rapport au monde de chacun. Interrogations concernant la prise en compte par l'hôpital de l'importance des objets personnels et des effets de leur substitution par des objets communs. Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h. 2 €. Entrée libre pour les personnels du Vinatier et les patients.



< ...avez-vous donc  
une âme ?  
objets privés  
et hôpital psychiatrique  
au xxe siècle >



## LE DIMANCHE 16 NOVEMBRE À L'AMPHITHÉÂTRE DU MUSÉE SAINT-PIERRE AVEC LES HAUTS NAVIRES À MUSIQUE

Création en commun avec le CNSM, travail avec des enfants de l'hôpital Le Vinatier autour de la voix, collaboration CFMI de Lyon - festival Écouter Voir - Ferme du Vinatier. *Les Hauts Navires à musique* est une action culturelle, qui depuis 3 ans, associe artistes, thérapeutes et enseignants autour de la musique, et en particulier autour de la voix. L'ambition de ce projet est de générer des rencontres à partir de l'art vocal, notamment un partage de plaisirs et d'émotion musicale.

À l'occasion de la finalisation du CD réalisé dans le cadre des Hauts Navires à Musique, le Festival *Écouter voir* propose un concert particulier et intimiste exprimant ce travail sur la voix avec des enfants en soins psychiques de l'hôpital le Vinatier à Lyon. A cette occasion, deux chanteuses et une danseuse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon apporteront une touche très personnelle à cette réalisation. Laquelle s'intègre aux « Projets autour de l'enfance » que mène le Musée Saint-Pierre.

## Les Hauts Navires au festival Écouter Voir

Diffusion : Sébastien Eglème

Chanteuses : Poline Renou, Melody Louledjian

Danseuse : Johana Lemarchand

Entrée libre.

Si  
on  
penche  
son oreille,  
on entend  
quelque chose...

## UN CONCERT DES PERCUSSIONS DE TREFFORT RÉSONANCE CONTEMPORAINE MARDI 4 NOVEMBRE À 20H30 À LA FERME DU VINATIER

Fondées en 1979, les Percussions de Treffort sont le reflet d'une aventure musicale que poursuivent ensemble huit musiciens handicapés mentaux, un éducateur musicien, et cinq musiciens professionnels.

Leur cheminement les a menés de la plus simple improvisation rythmique à l'interprétation d'œuvres de musiciens et de compositeurs contemporains.

À la ferme, en lien avec la programmation de cette année, les Percussions de Treffort proposent une création sur le thème des objets. Tout objet témoigne du geste < génial > ou < besogneux >, tour à tour l'un et l'autre, voire les deux simultanément. A chaque étape, c'est tout un système de mots et de gestes qui est engagé autour de l'objet naissant, qu'on retrouve dans son nom passager. C'est aussi des modes d'appropriations mêlant récits, pratiques usuelles, mises en scènes.

TARIFS : patients et personnels 2 €, extérieurs 5 €.

# agenda

FAIRE AVEC L'OBJET, SIGNIFIER, APPARTENIR, RENCONTRER

Le 4 novembre à la ferme à 18h30

Présentation de l'ouvrage, une publication de Chronique sociale. Invité Vincent Lemarchands.

Entrée libre

SI ON PENCHE SON OREILLE, ON ENTEND QUELQUE CHOSE...

Le 4 novembre à la ferme à 20h30

Concert des Percussions de Treffort - Résonance contemporaine.

Entrée 5 €, 2 € pour patients et personnels du Vinatier.

Entrée libre pour les participants des HNM.

LES HAUTS NAVIRES À MUSIQUE AU FESTIVAL ÉCOUTER VOIR

Le 16 novembre à 16h au Musée Saint-Pierre

Diffusion sonore, chants et danse.

Entrée libre

FAMINE ET EXCLUSION EN FRANCE SOUS L'OCCUPATION

Le 20 novembre dans les salons de l'Hôtel de Ville de 9h à 17h30

Le 21 novembre à l'hôpital Saint-Luc-Saint-Joseph de 9h à 17h30

Colloque.

Entrée Libre

L'ABANDON À LA MORT

Le 20 novembre à la ferme à 20h30

Lecture théâtrale de la compagnie Les Trois-Huit à partir d'une correspondance des malades mentaux du Vinatier entre 1940 et 1944.

Entrée libre

HERVÉ ROULLET ET EMMA-  
NUELLE BALZER ONT QUITTÉ  
LA FERME DU VINATIER POUR  
DE NOUVEAUX HORIZONS PRO-  
FESSIONNELS. QU'ILS SOIENT  
REMERCIÉS POUR LA QUALITÉ  
DE LEUR INVESTISSEMENT EN  
LEUR SOUHAITANT D'ÊTRE  
HEUREUX DANS LEUR NOUVEL-  
LE FONCTION.  
DE NOUVEAUX COLLABORA-  
TEURS SONT ATTENDUS ENTRE  
OCTOBRE ET DÉCEMBRE 2003.

## La Ferme du Vinatier CH Le Vinatier

95, BOULEVARD PINEL  
69677 BRON CEDEX  
TÉL : 04 37 91 51 11  
FAX : 04 37 91 53 38  
LAFERME@CH-LE-VINATIER.FR  
HTTP://WWW.CH-LE-VINATIER.FR/LAFERME

DIRECTEUR GÉNÉRAL : DOMINIQUE VALMARY

L'ÉQUIPE DE LA FERME DU VINATIER

CHEF DE PROJET :

CARINE DELANOÉ-VIEUX

SECRÉTARIAT

MARIE-JO BARNY DE ROMANET

ACCUEIL : ANNE-MARIE DECLEZ,

NAGHRAM HRIECH

RÉGIE : JÉRÔME ALLAIRE

CHERCHEUR EN HISTOIRE :

ISABELLE VON BUELTZINSGLOEWEN

LA FERME DU VINATIER REMERCIE LES ÉQUIPES MÉDICALES ET SOIGNANTES, LES PERSONNES EN SOIN QUI ONT PARTICIPÉ AUX ACTIVITÉS, LES MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE, LES PARTENAIRES CULTURELS ET LES ARTISTES INTERVENANTS, LES NOMBREUSES PERSONNES QUI, TANT À L'INTÉRIEUR QU'À L'EXTÉRIEUR DE L'HÔPITAL, CONTRIBUENT À SES ACTIONS.

PARTENAIRES FINANCIERS :

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
- DRAC RHÔNE-ALPES, AGENCE RÉGIONALE  
D'HOSPITALISATION RHÔNE-ALPES, RÉGION RHÔNE-  
ALPES, DÉPARTEMENT DU RHÔNE, VILLE DE LYON,  
VILLE DE BRON, FONDATION FRANCE TÉLÉCOM,  
FONDATION HACHETTE.

ILLUSTRATIONS :

p. 1 : FRÉDÉRIC ROLAND / p. 3 : revue Diagnostics  
et traitements / p. 4 : DR / p. 6 : HERVÉ HUGUES

GRAPHISME : PLAN FIXE

IMPRESSION : IMPRIMERIE DU VINATIER